

**Pourquoi est-ce que l'Intelligence économique est  
une activité difficile à définir et à cerner ?**

Historiquement, l'Intelligence économique est issue des activités militaires de renseignement et de lutte contre l'espionnage.

Mais les choses ont beaucoup évolué et, maintenant, on constate que dans la définition de l'intelligence économique, le champ militaire, même si il a encore beaucoup d'importance, n'est plus le champ principal. C'est dans le domaine civil de l'économie industrielle et commerciale que se développent principalement les activités en intelligence économique.

C'est une activité difficile à cerner parce qu'elle touche à la totalité des aspects de la vie réelle. Et, comme la vie réelle, l'IE est à la fois compliquée et complexe.

Complexe = difficile à comprendre parce qu'on ne dispose pas de tous les outils qui permettraient de décrire, de théoriser, de modéliser, de calculer les phénomènes, observés.

Compliquée = difficile à comprendre parce que trop de paramètres interviennent et changent sans cesse.

Examinons pourquoi la vie réelle est complexe/compliquée.

Nous constatons que chacun de nous perçoit le monde à la fois dans sa forme « réelle » et dans des formes « rêvées ».

Exemple : plusieurs personnes assistant au même événement le décrivent de façons très différentes.

Quelles sont les causes de ce phénomène ?

- 1) des perceptions biologiquement différentes. Chacun de nous dispose de moyens de perception qui lui sont propres. Bien sûr, nous sommes tous des humains mais chacun perçoit son environnement selon l'acuité et l'étendue de ses sens et les différences d'un humain à l'autre peuvent être très importantes.
- 2) Des interprétations de ces perceptions qui sont élaborées dans notre cerveau à partir de nos expériences précédentes, de nos apprentissages, de nos cultures. Or chaque humain a une histoire différente.
- 3) Un nécessaire filtrage sur la partie de la réalité qui va être analysée. Il est matériellement impossible à chacun de capter et analyser tout ce qui l'entoure. Nous faisons donc inconsciemment des choix et les interprétations que nous faisons de la réalité dépendent fortement de ces choix (par exemple, un musicien accordera plus d'importance aux sons alors qu'un peintre accordera plus d'importance aux couleurs).

- 4) Il est matériellement impossible à chacun de percevoir la totalité des événements qui se passent dans l'Univers à chaque instant. A cause de sa localisation dans l'espace, chacun de nous a donc un « point de vue » sur le monde, ce qui rend personnel et unique le flux de données que la réalité projette vers chacun de nous.
- 5) Chacun de nous passe plusieurs fois par jour par des états de conscience variés : veille, sommeil, rêve. Ces états correspondent à des modes de traitement différents du flux d'informations issu de nos perceptions. En état de veille, nos sens dominent et nous sommes (en tout cas, nous avons l'impression) d'être dans la « vraie » réalité. En état de sommeil profond, nous ne percevons plus le flux d'information issu du monde qui nous entoure. Notre cerveau est en train de se régénérer mais il ne « pense » plus. En état de rêve, notre cerveau est également « débranché » de la réalité « vraie » mais nous percevons cependant le monde qui nous entoure et nous reconstruisons des interprétations (les rêves) dans un cadre débarassé des contraintes physiques naturelles (la gravitation, la faim, la nécessité de respirer, etc.).

Le paradoxe de l'arbre dans la forêt : si personne ne le regarde, est-ce que l'arbre fait du bruit en tombant. Et d'ailleurs nous ne sommes même pas certains qu'il a jamais été debout.

Comment est-ce qu'on peut aborder ce problème ?

La philosophie s'est confrontée à ce problème depuis sa création au 7<sup>ème</sup> siècle avant JC. Jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, chaque philosophe apportait une nouvelle conception du monde, dans un mouvement créatif qui n'avait aucune raison de jamais s'arrêter. Mais ces différentes façons d'envisager la réalité et le monde qui nous entoure divergeaient sans cesse et il est finalement apparu, au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle que ces tentatives étaient vaines. La phénoménologie (Edmund Husserl) change alors le projet de la philosophie : il ne s'agit plus de « trouver l'équation du monde », d'englober toutes les activités humaines dans un seul modèle, mais de se concentrer sur la façon dont les humains pensent et réinventent sans cesse de nouvelles façons de voir le monde qui les entoure.

L'intelligence économique consiste, pour une large part, à mettre en pratique ces nouvelles façons d'appréhender le monde. Il ne s'agit pas de comprendre tout ce qui se passe, mais seulement ce qui est accessible. Il ne s'agit pas de regarder les choses avec un seul point de vue, mais de les faire varier pour comprendre pourquoi les intérêts divergent, quels outils et quelles armes peuvent être utilisées par les différents acteurs en train d'évoluer dans le contexte observé.

## Références

Pour une première approche de la philosophie :  
Le monde de Sophie, Jostein Gaarder

A propos de l'interprétation du monde :  
L'invention du quotidien, Michel de Certeau

A propos de la façon différente dont chacun perçoit le monde et l'analyse :  
Vendredi ou les Limbes du Pacifique, Michel Tournier